

## « Clarice Lispector ou l'écriture derrière la pensée »

Mots clefs : Vivant – Animal – Humain – Expérience – Langage – Réalité – Sensation – Dehors- Intérieur – Extérieur – Corps – Ame – Unité – Pensée

### Intervention de Karima Berger :

Poète, philosophe, métaphysicienne du corps et de l'âme, peut-être un peu sorcière, mystique, mais femme avant tout, Clarice Lispector nous offre un discours traversé par l'obsession de « ce qui gît derrière la réalité humaine ».

Chez Clarice Lispector, la réalité humaine est sous-tendue par l'expérience et elle nous fait ainsi assister à une véritable unité entre corps et âme en nous invitant à partager avec elle cette « expérience » humaine, sa découverte du monde et donc l'expérience d'être vivant.

Cette expérience se réalise à travers son écriture chargée de sensations, non pas de cette sensibilité que l'on croit féminine et sentimentale... mais d'une sensation physique et hautement cérébrale à la fois : « un cœur pensant » capable de réaliser une unité entre corps et âme. Son écriture se charge d'aller au derrière des choses pour atteindre la chose même (« Je travaille la matière première. Je suis derrière ce qui est derrière la pensée. Le genre ne me saisit plus » dit-elle), avec pour seule exigence de ne surtout pas tuer la chose en la nommant, car selon Clarice Lispector, « la vérité détruit toujours l'humanité ». C'est l'écriture qui lui donne accès à l'expérience. Mais, au plus proche de l'expérience, ce qu'elle ressent n'est pas transmissible (au risque de détruire l'expérience même), d'où l'intérêt pour elle de se libérer des contingences de la forme, de faire advenir la phrase à la manière d'un « peintre primitif » selon son expression. Qui plus est, non seulement l'écriture est pour elle une expérience humaine (l'expérience même de la vie intérieure banale et humaine à la fois) mais son écriture semble poursuivre dans un même mouvement la création entamée par Dieu en continuant de tisser les fils jetés sur la toile.

L'expérience qu'elle nous invite à partager est saisissante ; pour elle par exemple, il y a quelque chose dans le règne animal de fascinant pour le modèle humain car l'animal est doté d'un instinct, d'une force première qui fait qu'il ne donne pas de sens à ce qui est premier : le vivant, il ne l'intellectualise pas, d'où la nécessité pour elle et dans son écriture de ressentir et de faire ressentir les choses comme si elle était un animal dans l'espoir d'expérimenter et éprouver la force du vivant, sans effort, comme frappé par la grâce. Ainsi, « ne pas comprendre » pour Clarice Lispector permet d'accéder à une forme de béatitude du corps et de l'âme et à une plus grande lucidité. C'est à cette seule condition que l'on peut atteindre « ce qui gît derrière la réalité humaine ».

Aussi, derrière la réalité humaine, ce que cherche à atteindre Clarice Lispector par son langage, c'est une vérité humaine, plus qu'une vérité individuelle ou historique ou personnelle, et l'expérience qu'elle propose, si elle est intime, est surtout désaffectée et nue, elle est le signe du vivant en nous : « le monde n'existe que s'il a été éprouvé par la chose humaine en nous » ; c'est le regard de l'homme - le corps de l'homme - qui donne du sens au monde, sans quoi celui-ci n'existerait pas. Encore faut-il que cette capacité d'expérimenter et de découvrir le vivant ne soit pas battue en brèche, objectivée et annihilée par la science. Où est donc passée la poésie du vivant ?!

### Discussion :

Lors de la discussion, ont été soulevés les points suivants :

- L'étonnante intensité qui se dégage de la pensée et de l'être de Clarice Lispector : une sorte d'intense capacité d'« attention » (Simone Veil) permettant d'aller au plus direct. (Jacques Arènes)
- Cette étrange contradiction dans l'objectivité presque froide à laquelle prétend Clarice Lispector avec un langage pourtant oh combien singulier (Jacques Arènes).
- L'extériorisation de la vie intérieure qui se dirige vers le dehors (Jean-Michel Hirt), et la tentative de Clarice Lispector de rendre ce dehors vivant dans son œuvre, de l'inventer, de le rendre humain par son regard.
- La nature de ce « dehors » chez Clarice Lispector a également été questionnée: un dehors banal, non magnifié, ordinaire, très humain, un dehors qui n'est presque pas dehors tant il fait déjà partie de l'environnement humain mais qui, pour être atteint suppose une forme de destruction du sujet pour Clarice Lispector.
- Le rapport très particulier entre sujet et objet chez Clarice Lispector
- La question du « ne pas comprendre » qui ne signifie pas ne pas penser, bien au contraire : pour Clarice Lispector, il faut excéder le sens et travailler au fond de la chose, derrière la pensée (travailler à l'envers) (Jean-Michel Hirt).
- Le "ne pas comprendre" est-il proche de celui des auteurs comme P. Levi ou Kertesz, survivants de la Shoah ?
- La question de la dimension animale de l'être humain.